

## Deux frères de St Gabriel, pères et grands-pères de l'agriculture vendéenne

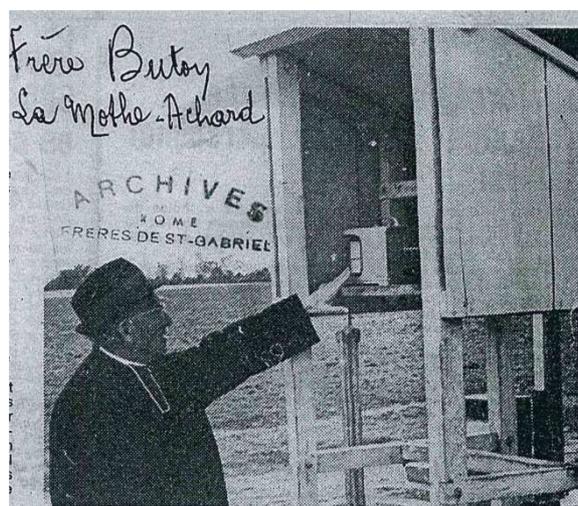
Car c'est ensemble que les deux frères Henri BUTON et Henri BECOT ont créé et fait vivre –avec une équipe- l'Ecole d'Agriculture de La Mothe Achard comme « la plus belle métairie de Vendée » selon Jean Yole.

Henri BUTON, né à Maché le 22 novembre 1891, décédé en 2002 (à 111 ans !) et Henri BECOT, né à St Hilaire du Bois le 18 octobre 1896 et décédé en 1969, furent tous les deux des religieux « solides et exemplaires ». Une grande partie de leur vie se passa à La Mothe Achard. Le frère BUTON le fondateur de l'Ecole; les 4 premiers élèves y arrivèrent en 1924. Il y fut rejoint en 1936 par le frère BECOT.

Ensemble, avec les autres responsables, ils ont mené de front la formation professionnelle des centaines d'étudiants passés dans cette Ecole et un travail de recherche et de vulgarisation au profit des agriculteurs vendéens.

Ce qu'ils ont fait est impressionnant ! Sélectionner des variétés de blé et des races d'animaux, tester des engrais, expérimenter des vignobles et des arbres fruitiers, créer une station de météorologie...

Le frère BUTON rédigea aussi plusieurs livres d'agronomie, importants pour l'enseignement agricole de l'époque.



Le Frère Buton près de la station de météorologie

Ils organisèrent de multiples « Journées des blés et des vignes » qui virent des milliers de paysans affluer chaque année vers l'Ecole, ce que Jean Yole appelait « le pèlerinage agricole de la Vendée » ! Un témoin se souvient des cars bondés de paysans qui partaient le dimanche matin pour une journée d'étude à La Mothe. Dans un cours magistral en plein champ, le frère Buton passait en revue les méthodes

de labour, la qualité des engrais, la valeur de certaines variétés. Les paysans apprenaient comment récolter 30 ou 40 quintaux au lieu des 12 ou 15 jusque-là... Le frère Bécot, lui, traversait les vignes par le



Au cours d'une journée de la vigne, le Frère Bécot au milieu des paysans et de ses cépages

milieu, suivi de sa troupe attentive et les renseignait sur chacun des 60 ou 80 cépages cultivés en expérience dans ses champs. On buvait ses paroles, beaucoup prenaient des notes et on se préparait à remplacer le noah !

A l'époque où la Vendée faisait penser à « La Terre qui meurt » de René Bazin et où l'on évoquait « Le Malaise Paysan », ils s'employèrent à dissiper ce malaise et à redonner vie à la Vendée.

Ils se sont trouvés à une période charnière. Dans un long document où il étudie trois sortes d'Ecoles d'agriculture, le frère BUTON note que, « *pendant des siècles, la culture du sol et l'élevage du bétail ont été basés sur l'empirisme, l'observation des faits, l'expérience séculaire, la tradition devenue souvent routine... Les habitudes ancestrales étaient transmises de génération en génération* ».

Son objectif, dit-il, est de « *vulgariser la science agronomique, d'instruire les paysans, de les documenter* ».

Mais « *l'enseignement de l'agriculture se doit d'instruire le jeune paysan sans le déraciner ; il importe pour cela que le savoir théorique serve toujours à éclairer et comprendre la vie pratique. L'enseignement doit coller à la vie et moins tendre à la connaissance superficielle de toute chose, qu'à exercer l'attention sur la combinaison des choses dans la vie rurale* » ...

Bref, il faut « *former chez les jeunes l'esprit d'observation, de réflexion et de décision* » ...

Au moment de la sépulture du frère BECOT, quelqu'un dira de lui : « *Il avait le respect de ce que le passé nous a transmis de plus exquis tout en étant attentif à l'apport des jours nouveaux* ». Bel éloge, qu'on pourrait faire à un prophète !

A l'occasion du cinquantenaire de l'Ecole, Mr Ansquer alors Ministre du Commerce et de l'Artisanat, dira à ses responsables : *« Vous avez senti la nécessité de s'insérer dans la planification de notre époque et compris que le paysan ne ressemble plus à ses pères mais est confronté à des problèmes nouveaux. Vous possédez la sensibilité à percevoir ce qui se passait et ce qui allait se passer ... Vous avez élevé et agrandi les esprits . Vous avez forgé les hommes qui ont permis à notre société de se développer »*.

Les deux frères ont su mettre leur intelligence et leurs connaissances techniques au service des agriculteurs de Vendée et d'autres départements. Ils ont aidé les paysans vendéens à faire le passage d'une agriculture traditionnelle à une agriculture moderne. Et cela parfaitement fidèles à leur engagement de religieux.

Le journaliste de Presse-Océan l'avait bien compris qui écrivait, au moment du décès du frère BECOT, spécialiste des vignes : *« On n'est religieux que dans la mesure où l'on procure joie à ses amis »*.

Et Jean Huguet témoigne : *« Fidèle à ses racines paysannes, il n'avait cure d'économie vinicole. Ce qui le préoccupait, c'était le bonheur du vigneron occasionnel, dont le labeur céréalier ou le soin asservissant des bêtes méritait la récompense du fier plaisir de la vendange »*.